

Une ville qui se souvient

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (2004). Une ville qui se souvient. *Cap-aux-Diamants*, 57-63.

UNE VILLE QUI SE SOUVIENT

PAR JEAN-MARIE LEBEL

«Le temps n'est plus un sablier qui use son sable,
mais un moissonneur qui noue sa gerbe.»

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle* (1948)

La ville de Québec s'apprête à vivre un grand anniversaire. Un de plus. Des grands anniversaires, l'histoire de la ville en est parsemée depuis au delà d'un siècle et demi. Dans cette capitale, berceau de la civilisation française en Amérique, célébrer un anniversaire ne pouvait plus se limiter à un simple plaisir nostalgique, mais devenait souvent un devoir de mémoire.

Au cours des ans, les producteurs d'anniversaires, des individus ou des collectivités provenant ou associés aux élites culturelles, politiques et religieuses, investissant temps et argent, ont fait un choix intéressé des événements matières à célébration. Ils avaient à réexpliquer un passé, parfois à le plier à leurs visées, tirer des leçons, mesurer des acquis et rallier le public à leurs visions de l'avenir.

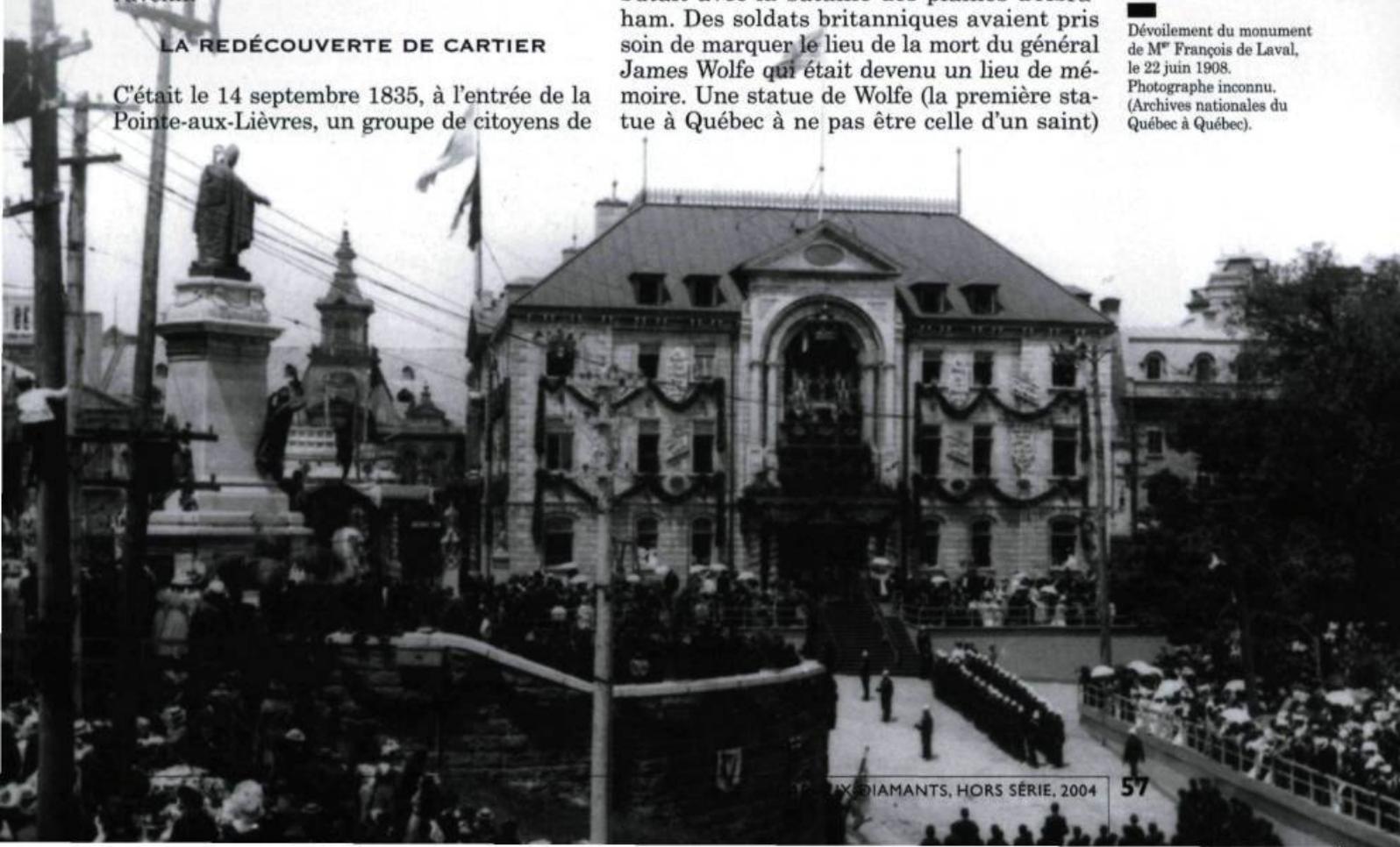
LA REDÉCOUVERTE DE CARTIER

C'était le 14 septembre 1835, à l'entrée de la Pointe-aux-Lièvres, un groupe de citoyens de

Québec s'étaient rassemblés devant le nouvel Hôpital de la marine pour assister à la plantation d'une croix. Depuis les jours de la Nouvelle-France, bien des croix avaient été plantées, mais cette fois le geste était différent. Ces gens commémoraient le tricentenaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Québec, en 1535. Le moment était solennel. C'était la première fois que l'on célébrait publiquement Cartier et les débuts de Québec. L'initiative était de Georges-Barthélemi Faribault, bibliothécaire du Parlement, féru de l'histoire du Régime français. Et célébrer le fait français dans cette ville où se côtoyaient francophones et anglophones, conquis et conquérants, n'allait pas de soi.

Depuis la Conquête, pour la plupart des anglophones de Québec, l'histoire de la ville débutait avec la bataille des plaines d'Abraham. Des soldats britanniques avaient pris soin de marquer le lieu de la mort du général James Wolfe qui était devenu un lieu de mémoire. Une statue de Wolfe (la première statue à Québec à ne pas être celle d'un saint)

■ Dévoilement du monument de M^{re} François de Laval, le 22 juin 1908. Photographe inconnu. (Archives nationales du Québec à Québec).



Statue du général James Wolfe, sculptée à la fin du XVIII^e siècle par les frères Chalette et conservée aujourd'hui à la Literary and Historical Society of Quebec. Photo : Jacques Saint-Pierre, 2003.



avait été placée, vers 1780, sur une façade au coin de la côte du Palais. Puis, Louis-Joseph de Montcalm, marquis de Montcalm, avait été associé à Wolfe dans les commémorations. Et ce fut pour eux que l'on dressa un premier grand monument commémoratif à Québec, en 1827, un obélisque (aujourd'hui dans le jardin des Gouverneurs près du Château Frontenac). En 1832, Matthew Whitworth-Aylmer, 5^e baron Aylmer, alors gouverneur, fit installer une colonne tronquée pour Wolfe sur le site de sa mort et une plaque à la mémoire de Montcalm dans la chapelle des ursulines où il avait été inhumé. Cette volonté politique de rendre hommage aux deux généraux reflétait le souci de bonne entente de certaines élites de Québec. Des anglophones, dont l'éditeur John Charlton Fisher, répondirent donc à l'invitation de Faribault et vinrent rendre hommage à Cartier, voulant ainsi partager un passé.

LA RÉSURRECTION DES «BRAVES»

En 1845, débutait la parution de *l'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, un monument de papier. Il n'y avait plus de doute. La Nouvelle-France avait existé, puisque son histoire était écrite. Mais les années 1850 ne pouvaient que ramener des souvenirs douloureux pour les francophones avec le centenaire de la guerre de la Conquête. Et pourtant, ces souvenirs allaient être transformés en souvenirs glorieux pour tous. En 1852, Garneau et d'autres passionnés d'histoire prenaient conscience que des ossements découverts étaient ceux des belligérants de la bataille de Sainte-Foy de 1760 et dont les soldats du chevalier de Lévis (François de Lévis, duc de Lévis) avaient été les vainqueurs. On avait retrouvé les «braves» et la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec décida de s'occuper de leur destin. Le 18 juillet 1855 eut lieu la cérémonie de l'inhumation des «braves» et la pose de la pierre angulaire du monument des Braves. Le 13 septembre 1859, le jour même du 100^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham, des élites de Québec, de nouveau à l'invitation de Faribault, se rendirent à la chapelle des ursulines pour le dévoilement d'une plaque de marbre commémorative en l'honneur de Montcalm. Et de nombreux citoyens se recueillirent sur le lieu de la mort de Wolfe.

Les grandes figures de la Nouvelle-France pouvaient maintenant être célébrées. Le 17 juin 1873, se tenait à l'Université Laval une soirée musicale et littéraire pour célébrer le 200^e anniversaire de la découverte du Mississippi par Louis Jolliet. Des poèmes furent déclamés par Louis Fréchette et Adolphe-Basile Routhier.

En 1875, un autre centenaire de faits militaires se présentait : la tentative de prise de Québec par les révolutionnaires américains des généraux Richard Montgomery et Benedict Arnold, en 1775. Le 29 décembre, la Quebec Literary and Historical Society célébra la résistance britannique et, le lendemain, ce fut au tour de l'Institut canadien de tenir une séance solennelle du Centenaire de l'assaut de Québec par les Américains. À minuit, un déploiement militaire eut lieu.

UN M^{GR} DE LAVAL TOUJOURS UTILE

Face aux laïcs qui célébraient les débuts de Québec et des hauts faits militaires, les élites cléricales ne pouvaient rester longtemps sans rappeler elles aussi l'enracinement de l'Église catholique à Québec. Le souvenir de M^{FR} François de Laval allait leur en fournir l'occasion. Les clercs donnèrent son nom à la nouvelle université, en 1852, puis organisèrent, pour le 16 juin 1859, les fêtes du 200^e anniversaire de l'arrivée de M^{FR} de Montmorency-Laval en Canada. Le 30 avril 1863, fut célébré le 200^e anniversaire de la fondation du Séminaire de Québec par M^{FR} de Laval. À la salle des promotions de l'université fut interprétée une cantate en l'honneur de M^{FR} de Laval sur un air de Gioacchino Rossini. En 1874, eurent lieu les grandes célébrations du 200^e anniversaire du diocèse de Québec, couronnée par l'élévation de la cathédrale au rang de basilique mineure par Pie IX. En 1908, l'année du tricentenaire de Québec, l'Église saura attirer l'attention sur elle en célébrant les Fêtes du deuxième centenaire de la mort de M^{FR} de Laval et en dévoilant le monument à M^{FR} de Laval devant le bureau de poste de la haute-ville.

UN CARTIER LIÉ MALGRÉ LUI À BRÉBEUF

Les grands événements de juin 1880, à Québec, restèrent longtemps gravés dans la mémoire des citoyens : la Convention nationale réunissant des délégués des communautés francophones, la spectaculaire procession de la Saint-Jean-Baptiste, le Congrès catholique canadien-français, la messe célébrée sur les Buttes-à-Nepveu. Planifiés par la Société Saint-Jean-Baptiste et le Cercle catholique de Québec, ces événements avaient confirmé



Portrait de Louis-Joseph de Montcalm, aquarelle de Sergent éditée à Paris, en 1790. (Collection Jeannine Laurent).

le rôle de Québec comme bastion de la francophonie et avaient fait la preuve que les Québécois pouvaient organiser de grandes célébrations.

En 1882, dans les *Nouvelles Soirées canadiennes*, le musicien et historien Ernest Gagnon souhaitait qu'une nouvelle croix soit érigée, en 1885, pour célébrer le 350^e anniversaire du débarquement de Cartier à Québec, mais que celle-ci, contrairement à celle de 1835, soit placée sur le site exact de l'hivernement de 1535-1536. La découverte des vestiges du navire la *Petite Hermine*, en 1843, ne laissait plus de doutes sur le site. Le vœu de Gagnon ne pourra cependant être exaucé pour 1885. Le 23 septembre de cette année-là, le Cercle catholique n'en célébrera pas moins le 350^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier, à Québec. Puis, en 1889, cette association conservatrice et ultramontaine fit ériger un monument qui ne rendait pas uniquement hommage à Cartier, mais aussi au père Jean de Brébeuf. Profitant du fait que les jésuites et le père de Brébeuf avaient établi leur résidence, en 1626, sur le même site que Cartier, elle sut habilement associer la patrie et la foi. Le 24 juin, le Triduum national attira une grande foule près de la rivière Lairet pour les inaugurations de la croix de Cartier et du monument Cartier-Brébeuf (qui donnera plus tard son nom au parc).

VIVE LA REINE ET CHRISTOPHE COLOMB!

La fin du XIX^e siècle fut l'apothéose de la reine Victoria qui n'en finissait plus de régner. En 1887 et 1897, des banquets et célébrations soulignèrent à Québec les jubilé d'or et de diamant du couronnement de la souveraine. En 1897, la Ville de Québec fit l'acquisition d'une statue de Victoria et l'installa au cœur du nouveau parc Victoria. Puis, on se mit à célébrer ce que l'on appelait des Noces d'or. En 1892, furent célébrées celles de la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1896, celles de la Société Saint-Vincent-de-Paul, en 1898, celles de l'Institut canadien, en 1900, celles de l'Asile du Bon-Pasteur, et, finalement, en 1902, celles de l'Université Laval. Des messes, des banquets, des discours patriotiques et des concerts rythmaient ces célébrations. Le 23 juin 1902, lors des Noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste, plus de 20 000 personnes assistèrent, aux abords du monument Samuel Champlain, à une messe célébrée par l'archevêque Louis-Nazaire Bégin.

Les Québécois avaient pris goût aux anniversaires. En 1892, ils célébrèrent même Christophe Colomb avant les Américains. Le 12 octobre, se tenaient des «fêtes colombiennes» à l'occasion du 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique. Il y eut une grand-messe à la basilique, une séance à l'Académie de musique et une soirée littéraire et musicale préparée par l'Institut canadien. Les Américains n'auront leur Exposition colombienne que l'année suivante.



Assiettes, souvenirs du Tricentenaire de Québec. (Collection Yves Beaugard).

UN CHAMPLAIN INTROUVABLE ET LES TIRAILLEMENTS D'UN TRICENTENAIRE

L'année du 290^e anniversaire de Québec, le 21 septembre 1898 fut inauguré le monument à Champlain, près du nouveau Château Frontenac. L'imposant monument avait été érigé à l'initiative d'un comité associé à la Société Saint-Jean-Baptiste qui voulait en faire autant que les Montréalais qui avaient dévoilé, en 1892, un monument à leur fondateur Paul de Chomedey de Maisonneuve. Champlain était redevenu un personnage familial à Québec depuis une trentaine d'années. Les abbés Henri-Raymond Casgrain et Charles-Honoré Laverdière avaient prétendu avoir découvert son tombeau, en 1866, ce qui avait été le début d'une longue polémique qui passionna les Québécois. Laverdière avait publié les *Œuvres* du fondateur de Québec, en 1870.

La réplique de la caravelle *Santa Maria* de passage à Québec dans le cadre des Fêtes colombiennes en juin 1893. Photo : Jean-Georges Garneau, 1893. (Archives nationales du Québec à Québec).

En juillet 1908, ce fut au pied du monument à Champlain que le prince de Galles inaugura officiellement les fêtes du tricentenaire de Québec. Dès 1904, le greffier de la Ville, Henri-Joseph-Jean-Baptiste Chouinard, élaborait un premier projet de fêtes grandioses.



La Société Saint-Jean-Baptiste fut pressentie, mais se désista. L'anniversaire à célébrer était au delà de ses forces. Le maire Georges Garneau prit alors la relève et se chargea de l'organisation de l'événement, mais il avait besoin de l'appui financier du gouvernement fédéral. Les discussions ne menaient à rien. Le premier ministre Wilfrid Laurier souhaitait retarder les célébrations, en 1909, afin qu'elle puisse coïncider avec l'ouverture du pont de Québec. Le chef du Parti nationaliste, Henri Bourassa, craignait que l'événement fut récupéré par le gouvernement fédéral pour louer les mérites de l'Empire britannique. Le gouverneur général, Albert Henry George Grey, 4^e comte Grey, souhaitait mettre en valeur les champs de bataille de la Conquête. L'année 1909 sera celle du 150^e de la bataille des plaines d'Abraham. Au début de 1908, rien n'avait encore été décidé. La chute du pont de Québec vint changer les choses. Le maire Garneau tint son bout, mit sur pied toute une organisation efficace et les festivités eurent bel et bien lieu, en 1908. Jamais Québec n'avait connu de fêtes aussi grandioses. La présence du prince de Galles attira l'attention de la presse mondiale. De grands pageants historiques réunirent pas moins de 4 500 acteurs et figurants sur les plaines d'Abraham. Un défilé historique parcourut une ville décorée avec solennité. Sur le fleuve, il y avait un déploiement de vaisseaux militaires venus de l'Angleterre, des États-Unis et de la France, une démonstration de force à l'intention de l'Allemagne de Guillaume II. Devant le prince défilèrent quelque 25 000 soldats et marins. À l'occasion du tricentenaire, le gouvernement fédéral créa la Commission des champs de bataille nationaux, résultat de la détermination de Grey qui voulait sauver les plaines d'un lotissement et en faire un lieu de commémoration. Le maire Garneau devint le premier président de cette commission.

CÉLÉBRER LA SURVIE DU CANADA FRANÇAIS

Des élites clérico-conservatrices de Québec s'étaient donné la mission de protéger et de guider la survivance française en Amérique. Jamais un dixième anniversaire ne fut célébré avec autant de faste à Québec que celui de la Société du parler français au Canada. Cette association organisa, en 1912, à l'Université Laval, un grand Congrès de la langue française qui s'ouvrit le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste. Le lendemain, eut lieu le dévoilement du monument au chef nationaliste Honoré Mercier devant l'hôtel du Parlement. Le 25^e anniversaire du congrès de 1912 fut célébré, en 1937, par le Deuxième congrès de la langue française, où fut créé le

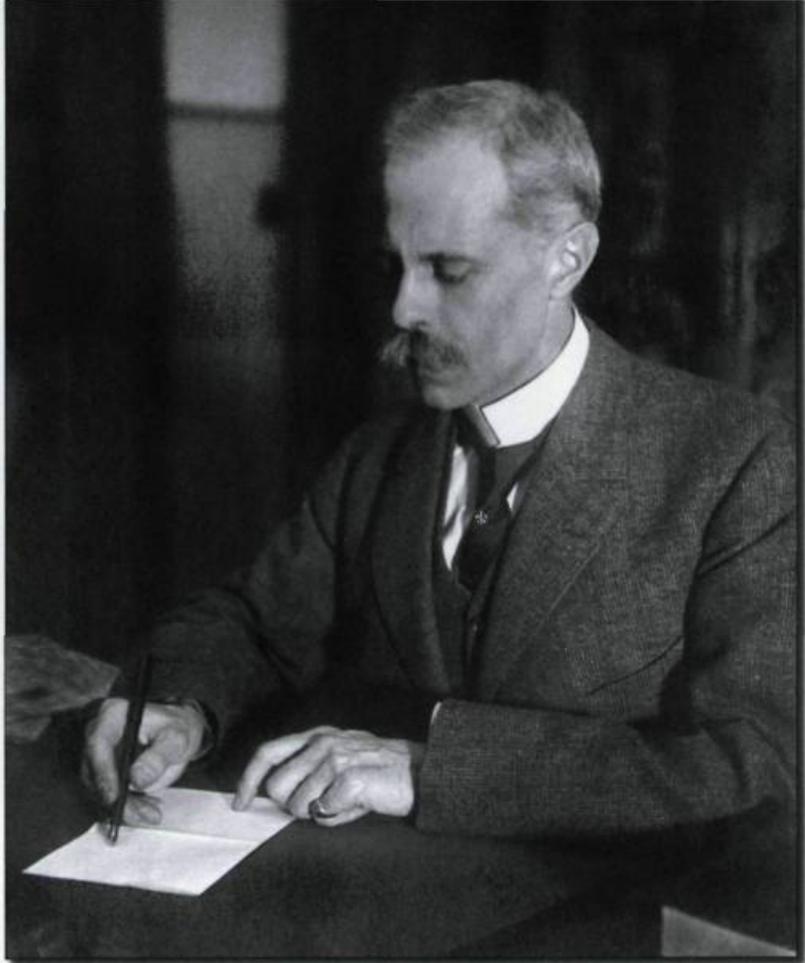
Comité permanent de la survivance française en Amérique. En 1952, le Troisième congrès de la langue française soulignera le 50^e anniversaire de la Société du parler français.

En 1915, les franciscains organisèrent les Fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada afin de célébrer leurs «ancêtres» récollets qui avaient été, en 1615, les premiers religieux à s'établir à Québec. Pour souligner ce tricentenaire, le monument de la Foi fut inauguré, en 1916, sur la place d'Armes. En 1917, les valeurs terriennes du peuple canadien-français sont célébrées lors des célébrations du 3^e centenaire de l'établissement de Louis Hébert à Québec. Avec un an de retard, le monument à Hébert, rendant hommage au premier agriculteur du Canada, fut dévoilé, en 1918, au cœur de la ville, dans les jardins de l'hôtel de ville. Le 1^{er} juillet 1927, au parc Montmorency, des milliers de personnes s'assemblèrent au pied du monument à George-Étienne Cartier pour célébrer le 60^e anniversaire de la Confédération.

CARTIER LAISSE QUÉBEC À CHAMPLAIN

L'arrivée de Cartier à Québec, qui avait été célébrée en 1835 et 1885, passa pratiquement inaperçue à Québec lors de son quatrième centenaire, en 1935. Cartier n'était plus célébré que comme le «découvreur du Canada». Les fêtes de 1908 avaient définitivement fait débiter l'histoire de Québec en 1608 et donnait toute la place à Champlain. Ce fut Gaspé qui attira l'attention, en 1934, où une croix monumentale en granit fut inaugurée, jetant dans l'ombre celle érigée sur les berges de la Saint-Charles, à Québec. Escorté par des vaisseaux de guerre, les délégations officielles de la France, de l'Angleterre et des États-Unis quittèrent Gaspé et atteignirent Québec le 27 août. Dans le cadre des Fêtes du 4^e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, les dignitaires déposeront des couronnes de fleurs au monument à Jacques Cartier (installé en 1926, devant l'hôtel Saint-Roch), au monument à Wolfe, au monument des Braves et à la Croix du Sacrifice.

Les jésuites soulignèrent, en 1935, de belle façon le tricentenaire de la fondation de leur collège de Québec en inaugurant leur collège Saint-Charles-Garnier du boulevard Saint-Cyrille (actuel boul. René-Lévesque). En 1938, les grandes cérémonies religieuses du Congrès eucharistique national sur les plaines d'Abraham avaient presque fait oublier les fameux pageants historiques de 1908, tenus au même endroit. L'année 1939 est marquée par le 3^e centenaire de l'arrivée des



augustines et ursulines à Québec. À cette occasion, Jean-Marie Rodrigue, cardinal Villeneuve, permit une «sortie» le 3 juillet : des religieuses purent quitter leurs cloîtres pour se rendre en visite à la villa Spencer Wood, résidence du lieutenant-gouverneur. Du jamais vu! Le 1^{er} avril 1943, ce fut au tour des augustines de l'Hôpital Général de célébrer le 250^e anniversaire de leur institution. Des célébrations civiles et religieuses soulignent, en 1945, le 300^e anniversaire de la naissance de Louis Jolliet et la Société historique de Québec décide alors d'ouvrir un petit musée dans la maison de Jolliet qui sert d'entrée au funiculaire. La Société Saint-Jean-Baptiste organisa, en 1957, les fêtes du 400^e anniversaire de la mort de Jacques Cartier. À cette occasion, le premier ministre canadien John Diefenbaker déclara que le temps était venu de faire du parc Cartier-Brébeuf un parc national. Il ne sera finalement inauguré qu'en 1972.

■ Georges Garneau, maire de Québec au moment du Tricentenaire. Photographie inconnue, 1914. (Archives nationales du Québec à Québec).

MODESTES FÊTES POUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Le soin d'organiser les fêtes du 350^e anniversaire de Québec, en 1958, fut confié par l'administration du maire Wilfrid Hamel à diverses sociétés patriotiques, dont la Société Saint-Jean-Baptiste. Les fêtes débutèrent le 21 juin par un grand banquet populaire au Pavillon de l'industrie du parc de l'Exposition, sous la présidence du premier ministre



Le *Sagres II*, grand voilier portugais, partant de Québec au terme des fêtes de Québec 1534-1984. Photographe inconnu. (Collection Yves Beauregard).

Maurice Duplessis. Les fêtes se déroulèrent jusqu'au 6 juillet et furent l'occasion d'un défilé historique, de feux d'artifice sur les plaines d'Abraham, d'une messe pontificale et

d'une cérémonie au monument de Champlain. Dans le cadre des fêtes, fut rendue publique la maquette du projet du nouveau boulevard Saint-Cyrille à six voies, proclamant qu'il mettrait en valeur l'hôtel du Parlement et ferait de la place D'Youville «le plus beau square d'Amérique». Le gouvernement fédéral annonça la construction de l'audacieuse promenade des Gouverneurs qui sera finalement inaugurée, le 9 septembre 1960, par Diefenbaker. L'Église ne voulut pas passer inaperçu, en 1958, et mit une fois de plus M^{re} de Laval en vedette en organisant un concert pour le 300^e anniversaire de sa consécration épiscopale, au Capitol, sous la direction de François Bernier.

UN 375^e ANNIVERSAIRE DISCRET ET UN QUÉBEC 84 CONTROVERSÉ

Les célébrations du 375^e anniversaire de Québec, en 1983, organisées autour du thème «À la découverte de la vieille capitale», coïncidèrent avec le 150^e anniversaire de l'incorporation de Québec. Le 1^{er} mai, les cloches de toutes les églises sonnèrent à l'unisson pour le début des fêtes. Un spectacle familial eut lieu au Colisée, mettant en vedette René et Nathalie Simard. Les 2 et 3 juillet, on assista à une course de voiliers. Les activités prirent, selon la volonté de l'administration du maire Jean Pelletier, un caractère populaire et des fêtes eurent lieu dans les quartiers. Pour souligner l'anniversaire, Parcs Canada inaugura la porte-passerelle Prescott de la côte de la Montagne et le gouvernement du Québec donna le groupe statuaire des Muses d'Alfred Laliberté mis à la place D'Youville.



Brochures publiées pour souligner le tricentenaire de l'arrivée au Canada des jésuites et des ursulines. (Collection Yves Beauregard).

Mais déjà, en 1983, se profilait un été plus prometteur à l'horizon, celui des fêtes de Québec 84. Dès 1978, des amateurs de voile avaient lancé l'idée de célébrations nautiques pour commémorer, à Québec, le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. L'événement servit de catalyseur pour les autorités gouvernementales afin de voir au réaménagement du Vieux-Port, à la transformation du bassin Louise en marina et à la réalisation d'un long quai-promenade et à la construction d'un centre d'interprétation de l'histoire du port. Les célébrations s'étendirent du 24 juin au 26 août 1984. Le 30 juin, une soixantaine de grands voiliers défilèrent devant Québec et une foule estimée à un million de personnes. En août, fut lancée la première course transatlantique Québec-Saint-Malo. Malheureusement, les promoteurs de L'été mer et monde avaient de beaucoup surestimé le nombre de visiteurs à accueillir et l'événement laissa dans bien des esprits une impression d'échec. Comme il fallait s'y attendre, après tant d'éclat, le 450^e anniversaire de l'arrivée de Cartier à Québec passa inaperçu, en 1985.

EN MARCHÉ POUR UN 400^e ANNIVERSAIRE

Au cours de 1992, on célébra, à Québec, le Bicentenaire des institutions parlementaires du Québec. L'événement fut souligné par un spectacle son et lumière devant l'hôtel du Parlement et un Symposium international sur la démocratie. La FAO (Food and Alimentation Organization) tint à Québec, en 1995, sa conférence du 50^e anniversaire et à cette occasion fut inaugurée la place de la FAO. En 1996, des réceptions et un livre de la Société historique de Québec ont souligné le centenaire de l'hôtel de ville de Québec. En 1997, des célébrations à Québec lors de L'Été irlandais soulignèrent le 150^e anniversaire de la grande famine et de l'arrivée des Irlandais au Canada. En juin 2000, à l'occasion du 40^e anniversaire de la Révolution tranquille, un monument à Jean Lesage fut dévoilé devant l'hôtel du Parlement. Le 27 mars 2002 débütèrent les Grandes Fêtes de l'Université Laval pour souligner le 150^e anniversaire de l'octroi de la Charte royale et le 340^e anniversaire de la fondation du Séminaire de Québec. Le 5 octobre 2003, afin de souligner le 20^e anniversaire de la bibliothèque Gabrielle-Roy, on dévoila une fresque mettant en scène vingt belles phrases écrites par Québec. Quant aux «carnavaleux», ils célébreront un 50^e Carnaval de Québec, en 2004.

En 1998, l'année du 390^e anniversaire de Québec, l'énoncé gouvernemental sur la Politique relative à la capitale nationale souli-

gnait l'importance de faire du 400^e anniversaire de Québec une «année exceptionnelle de commémoration». Cette même année, le maire Jean-Paul L'Allier annonçait que cette fête serait l'«affaire de la population» et souhaitait des réalisations riches en retombées durables et porteuses d'avenir. Le 16 mars 2000, la Société du 400^e anniversaire de Québec était lancée. La renaturalisation des berges de la Saint-Charles et la création d'un parc linéaire le long de cette rivière furent évoquées à compter de 2001 comme un grand projet pour souligner le 400^e anniversaire. Au cours de 2003, deux propositions importantes furent avancées par le maire L'Allier : la tenue des premières étapes du Tour de France de 2008, à Québec, et la construction d'un «grand escalier» reliant l'avenue Honoré-Mercier à la rue Saint-Vallier et dominant une place de France.

Au fil du temps, les grands anniversaires sont devenus des «affaires» très sérieuses, se voulant porteurs de messages et constructeurs d'avenir. Mais il ne faut jamais perdre de vue ce qui sert de prétexte à célébrer. Il est parfois arrivé que les célébrants ignorent les fêtes. Des passionnés d'histoire souhaitent tout simplement que ne soit pas oublié ce 3 juillet 1608 où Champlain et son équipage mirent pied à terre pour construire un poste de traite au pied d'un cap imposant. ♦

■
Petits bustes en porcelaine représentant M^{re} de Laval et Samuel de Champlain vendus comme souvenirs du Tricentenaire de Québec. (Collection Yves Beaugard).

■
Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction de *Cap-aux-Diamants*.

